

Asiatische Studien
Études Asiatiques
LXVI · 3 · 2012

Zeitschrift der Schweizerischen Asiengesellschaft
Revue de la Société Suisse – Asie



Peter Lang
Bern · Berlin · Bruxelles · Frankfurt am Main · New York · Oxford · Wien

ISSN 0004-4717

© Peter Lang AG, Internationaler Verlag der Wissenschaften, Bern 2012
Hochfeldstrasse 32, CH-3012 Bern, Schweiz
info@peterlang.com, www.peterlang.com

Alle Rechte vorbehalten.

Das Werk einschließlich aller seiner Teile ist urheberrechtlich geschützt.
Jede Verwertung außerhalb der engen Grenzen des Urheberrechtsgesetzes
ist ohne Zustimmung des Verlages unzulässig und strafbar. Das gilt
insbesondere für Vervielfältigungen, Übersetzungen, Mikroverfilmungen und
die Einspeicherung und Verarbeitung in elektronischen Systemen.

Printed in Hungary

INHALTSVERZEICHNIS – TABLE DES MATIÈRES CONTENTS

Aufsätze – Articles – Articles

KATAJUN AMIRPUR.....	521
Aktuelle Aushandlungsprozesse des Verhältnisses von Religion, Staat und Politik: Eine Positionsbestimmung der heutigen Gegner und Befürworter der <i>velāyat-e faqīh</i> in Iran und im Irak	
ALICE BOMBARDIER.....	565
Peinture de guerre et représentations anthropomorphiques dans un lieu de prière musulman en Iran	
ALEXANDRA HOFFMANN.....	599
Erinnerungen an eine fremde Heimat. Mahšīd Amīršāhīs Roman <i>Dar Ḥazar</i> und seine Rezeption als kollektiver Text	
REINHARD SCHULZE.....	653
Der Islam als Feind der Anthropologie. Anmerkungen zu Leo Frobenius und zur Islamwissenschaft	
MIRIAM YOUNES.....	711
Die Verwirrungen der Zöglinge Najafs – Reformkonzepte in der und über die <i>ḥawza</i> im frühen 20. Jahrhundert	
FLORIAN ZEMMIN.....	749
Vom gesellschaftlichen Engagement für den Islam zum islamischen Engagement für die Gesellschaft – Verschiebungen in Tariq Ramadans Plädoyer für eine ganzheitliche Moderne	
<i>Rezensionsaufsatz – Comptes rendus – Review article</i>	
HERMAN TIEKEN.....	811
On a Recent Translation of Classical Tamil Love Poetry	

Rezensionen – Comptes rendus – Reviews

URS APP	833
<i>The Birth of Orientalism</i> (Martin Lehnert)	
ALLISON BUSCH	841
<i>Poetry of Kings. The Classical Hindi Literature of Mughal India</i> (Nadia Cattoni)	
CARMEN MEINERT (ED.)	843
<i>Buddha in der Jurte. Buddhistische Kunst aus der Mongolei</i> (Karénina Kollmar-Paulenz)	
MANFRED SING	853
<i>Progressiver Islam in Theorie und Praxis. Die interne Kritik am hege- monialen islamischen Diskurs durch den “roten Scheich” ʿAbdallāh al- ʿAlāyilī (1914–1996)</i> (Katharina Völker)	
GABRIELE VOGT / GLENDA S. ROBERTS (eds.)	861
<i>Migration and Integration – Japan in Comparative Perspective</i> (David Chiavacci)	
Autoren – Auteurs – Authors	871

BUSCH, Allison: *Poetry of Kings. The Classical Hindi Literature of Mughal India*, New York: Oxford University Press, 2011, xv + 339 p., ISBN 978-0-1997-6592-8.

Poetry of Kings comble un manque dans l'étude de l'histoire de la littérature indienne. En effet, les chercheurs qui se sont intéressés à la littérature de la période pré-moderne se sont focalisés sur les textes religieux de la *bhakti*. Dans son ouvrage, Allison Busch nous convie à parcourir ce qu'elle appelle la "classical hindi literature of Mughal India" au travers des auteurs de la littérature *rīti* s'exprimant en brajhasha. En six chapitres suivant un ordre chronologique, elle nous invite à réfléchir au rôle et aux enjeux émanant de cette littérature sur un plan esthétique, intellectuel, historique et politique, sur les relations que les auteurs entretenaient avec le nouveau pouvoir en place, sur les opportunités que les poètes de cour en langue vernaculaire ont su saisir, et sur une relecture possible de cette période de l'histoire.

Sur un plan formel, l'ouvrage contient une préface, une introduction, six chapitres et une conclusion. Deux cartes géographiques intitulées "Early modern India, c. 1575–1650" et "Select sites for the production of *rīti* literature, c. 1650–1800" sont également représentées et permettent au lecteur de se situer. La fin de l'ouvrage contient un glossaire, une bibliographie, ainsi qu'un index. Chaque chapitre est divisé en sous-chapitres et se termine par une conclusion où l'auteur fait l'effort de récapituler et synthétiser ce qui a été précédemment exposé. Soulignons encore la clarté et la précision de l'ensemble très agréable à lire, et dans un anglais irréprochable (ponctué de citations et de références aux auteurs français, ce que les lecteurs francophones apprécieront).

Ainsi, après une introduction énonçant les défis et le contenu de l'ouvrage, le poète Keshavdas d'Orcha (fil rouge de ce travail) se voit logiquement consacrer le premier chapitre, étant généralement désigné (par A. Busch et d'autres) comme l'auteur marquant le début du *rītikal* (notion présentée et critiquée dans le chapitre 6). Ce dernier a rédigé un total de huit travaux importants et innovants en langue vernaculaire, regroupant différents genres, et adressant ses biographies aussi bien aux princes d'Orcha luttant sur le champ de bataille contre les troupes mogholes (cf. *Ratnabāvanī*, non daté), qu'à l'empereur moghol Jahangir comme l'indique son dernier travail, la *Jahāngīrjascandrikā* (1612).

A partir de l'exemple de Keshavdas, le deuxième chapitre s'intéresse à l'esthétique de la poésie *rīti* largement inspirée de la poésie de cour sanskrite, et mettant particulièrement l'accent sur *śrngāra* (le style érotique) ou *praśasti* (le style panégyrique). La majorité des poètes *rīti* sont profondément versés dans les

alankāraśāstra, le système formel de la théorie poétique sanskrite, ainsi que dans une sous-catégorie de ce système, les *nāyikābheda*. Par contre, au niveau de la langue, on remarque innovation, créativité et dérigidification par rapport au sanskrit, et la création d'une hybridité quant au registre due au contact des poètes avec la culture de cour indo-musulmane. Ces textes ont souvent été dénigrés et considérés comme décadents de par leur style très orné, c'est pourquoi l'auteur plaide pour une relecture post-coloniale de cette littérature (p. 83).

Le troisième chapitre a pour ambition de comprendre la nature précise des *alankāraśāstra* en brajhasha, en montrant à l'aide d'exemples de différents auteurs, comment la littérature *rīti* est influencée premièrement par la forte et longue tradition sanskrite, deuxièmement par les poètes de la *bhakti*, et troisièmement par la spécificité linguistique et littéraire du braj, et à partir de là, comment elle en vient à rivaliser avec le sanskrit et à construire son propre canon. Cette littérature coïncide avec la présence du pouvoir moghol en Inde, c'est pourquoi le chapitre 4 interroge les interactions qui ont eu lieu entre le pouvoir en place et les auteurs braj de cette période (Rahim, Keshavdas, Gang, etc.). Il aborde la culture littéraire moghole, non pas comme souvent (et presque exclusivement) au travers de sources persanes, mais au travers de sources braj. Si sous Jahangir, les preuves d'une telle association sont difficiles à trouver, le sous-chapitre consacré à Shah Jahan démontre son soutien aux poètes braj, au travers des exemples attestés des poètes Sundar Kaviray et Kavindracharya Sarasvati, et de celui plus délicat de Chintamani Tripathi, avant d'aborder le patronage sous Aurangzeb. L'idée défendue est qu'il est possible de lire l'histoire littéraire moghole aussi au travers des sources vernaculaires ; qu'il est de ce fait nécessaire de prendre en compte une multiplicité de sources en une multiplicité de langues pour comprendre la complexité et la richesse de la littérature indienne pré-moderne (p. 164).

Le chapitre 5 explore le développement de la littérature *rīti* au sein des cours rajpoutes, qui ont largement financé les poètes s'exprimant en braj, et qui ont adopté ce nouveau style en partie pour se distinguer du système moghol en place. Les trois cours d'Amber, Marwar et Bundi et les différents poètes de langue braj qui y ont officiés sont cités en exemples. Par la mise en place de cette relation, les dirigeants des cours rajpoutes se retrouvent affilier à l'ancienne tradition de royauté hindoue, livrant ainsi une réponse à l'idiome classique moghol en persan (p.185). Le fait de financer un *rītigranth* inclut le roi dans le cercle sophistiqué du *kavikul* (la famille des poètes), et non seulement augmente le statut de la cour, mais aide également au développement de la vie intellec-

tuelle vernaculaire. Le braj devient alors une langue transrégionale, servant de véhicule aux élites politiques, comme jadis le sanskrit.

Le sixième et dernier chapitre enfin, traite de la fin de cette littérature et de sa rencontre avec l'Inde coloniale. Dans un premier temps, il démontre que la littérature *rīti*, après avoir résisté durant le 19^{ème} s., plie sous l'assaut des nationalistes et des réformistes. Dans un deuxième temps, il propose une relecture des premières tentatives de traiter de l'histoire de la littérature hindi. Enfin la boucle est bouclée, avec la reprise de l'exemple de Keshavdas lors de la conclusion dans laquelle Allison Busch plaide pour une étude plus intense de cette période littéraire très largement dénigrée par les historiens et les chercheurs.

Poetry of Kings est un ouvrage réussi pour trois raisons: premièrement, il offre une vision précise, détaillée et reposant sur de nombreuses sources d'une période de l'histoire de la littérature indienne totalement délaissée; deuxièmement, il propose une nouvelle grille de lecture de cette même période, et troisièmement, au vu du nombre d'auteurs et de textes présentés, il est un formidable outil de travail pour tout chercheur travaillant sur la littérature en brajbhasha.

Nadia Cattoni

MEINERT, Carmen (ed.): *Buddha in der Jurte. Buddhistische Kunst aus der Mongolei*. Gërt zalarsan burkhad. Mongolyn burkhnny šašny urlay. 2 Bände. München: Hirmer Verlag, 2011. 839 Seiten, 414 Abbildungen. ISBN 978-3-7774-4231-0.

Der vorliegende opulente Katalog beschreibt eine der grössten europäischen Privatkollektionen mongolischer Kunst vornehmlich des 18. bis 20. Jahrhunderts eines Sammlers, der es vorgezogen hat, anonym zu bleiben. Die wissenschaftliche Aufarbeitung dieser reichen Sammlung, die sich stark auf alltagsreligiöse Gegenstände konzentriert, zog sich über einen längeren Zeitraum hin, wie es für solche umfangreichen Bestandsaufnahmen nicht ungewöhnlich ist, und band Fachleute aus verschiedenen Ländern mit ein. So haben bei der Beschreibung der Kunstobjekte Alla Gomboyeva und Helen Ohnieva zusammen mit dem bekannten Tibetologen Andrey Terentyev die Federführung gehabt, während die Gesamtdredaktion bei der Herausgeberin Carmen Meinert lag. Die zu besprechenden Bände sind zweisprachig Deutsch und Mongolisch erschienen; darüber